

Le SOIR

• La Côte-de-Gaspé • Rocher Percé

Bilan touristique estival

Une Gaspésie toujours aussi populaire

page 3

Photo fournie par Tourisme Gaspésie - Sébastien St-Jean

N
E
C
I
R
C
U
L
A
I
R
E
S

BMR

PAGE
24

Éoliennes et pales chinoises page 5



Photo courtoisie

Photo Vikings du Rocher-Percé

Hockey senior :
les Vikings au sommet

page 19



Volume 1 | numéro 30 | Le mercredi 26 novembre 2025 | 24 pages

Pour la fin du trou noir

Une quarantaine de personnes se sont déplacées à Grande-Rivière afin de s'exprimer sur les impacts du trou noir dans leur vie alors que le député bloquiste de Gaspésie-Les îles-de-la-Madeleine-Listuguj a pris note sur leurs revendications.

Nelson Sergerie

Ces personnes se sont réunies au Club de l'âge d'or de Grande-Rivière sous l'initiative du Mouvement action chômage Pabok.

Le trou noir est la période durant laquelle une personne ne reçoit aucune somme entre la fin des prestations de l'assurance-emploi et la reprise de son travail saisonnier.

«C'est très difficile pour les gens, commente Denise Cloutier, gérante d'une boutique touristique à Percé. Avec le trou noir à la fin de l'hiver, les gens qui n'ont pas de rentrée d'argent, c'est beaucoup de stress. La saison n'est pas assez longue. Il faudrait que le régime soit ajusté pour tenir compte



La quarantaine de personnes présentes tenaient à s'exprimer sur leur réalité vécue durant le trou noir. Photo Nelson Sergerie

de ça. Ça n'a pas de sens pour les gens qui vivent comme ça.»

Le recrutement du personnel est difficile pour elle, car lorsque les travailleurs trouvent un emploi qui permet de recevoir de l'argent à l'année, ils abandonnent sa boutique.

«Quand on est dans le trou noir, on n'a le droit à rien, ajoute pour sa part Suzanne Cyr, une travailleuse d'usine de transformation du secteur

des pêches. Il faut s'arranger. Si vous n'avez pas de revenu, on fait comment pour tout payer? Si on est malade, on fait quoi? Le gouvernement nous oublie. On n'existe pas. On est dans l'oubli.»

Pour elle, le trou noir représente une perte monétaire importante durant près de deux mois. «Si vous n'avez pas de partenaire, on fait quoi pour arriver? On fait quoi pour manger, payer nos médicaments?»

La promenade Jacques-Cartier est sous surveillance

L'érosion fragilise la promenade Jacques-Cartier, qui relie le Berceau du Canada et le Musée de la Gaspésie à Gaspé.

Nelson Sergerie

La Ville a commandé une étude pour avoir un portrait exact de la situation. Celle-ci porte sur la condition actuelle de la promenade, sur les réflections



La promenade de Gaspé. Photo Jean-Philippe Thibault

«Il y a des petites sections fatigantes et avant que la mer vienne gruger ces sections, on veut se prémunir.»

— Daniel Côté, maire de Gaspé

«Il y a des gabions qui tenaient la passerelle en place. Ils sont en train de tomber à la mer, ce qui fait en sorte qu'il y a une dégradation de certains

secteurs de la promenade, explique le maire Daniel Côté. Sur 90 % de la promenade, il n'y a pas d'enjeu majeur à court terme. Mais il y a des petites sections fatigantes et avant que la mer vienne gruger ces sections, on veut se prémunir.»

La Ville surveille la promenade depuis plusieurs années. L'érosion se fait remarquer depuis sept ans. La route 132 y passe à proximité.

«On est loin d'une dégradation de la route 132. On pourrait toujours s'essayer, mais nos chances sont tellement basses qu'on ne passera pas beaucoup de temps dans ça. La sécurisation n'est pas une affaire de plusieurs millions. On va faire les travaux. Peut-être qu'il y aura des aides? Peut-être que le fait que la route 132 est adjacente pourrait nous aider», conclut l'élu.

Un accident spectaculaire

Un impressionnant accident s'est produit le vendredi 21 octobre aux environs de 7 heures alors qu'une camionnette a terminé sa course dans le marché IGA de Grande-Rivière.

Nelson Sergerie

Selon la Sûreté du Québec, une première collision est survenue près du café Les Chèvres dansantes, sur la Grande-Allée, lorsque le conducteur de la camionnette a frappé une voiture devant lui.

Sous la force de l'impact, l'auto a effectué un capotage. Sa conductrice a été transportée à l'hôpital pour des blessures mineures et un choc nerveux.

Le conducteur de la camionnette a poursuivi sa route sur quelques centaines de mètres pour fracasser un mur et se retrouver entièrement à l'intérieur du marché IGA.

Les pompiers ont aidé à dégager l'individu qui a été par la suite transporté à l'hôpital pour soigner des blessures mineures.

Un malaise est l'hypothèse retenue par les policiers pour expliquer cette cascade d'événements. Aucun acte criminel n'aurait par ailleurs été commis.

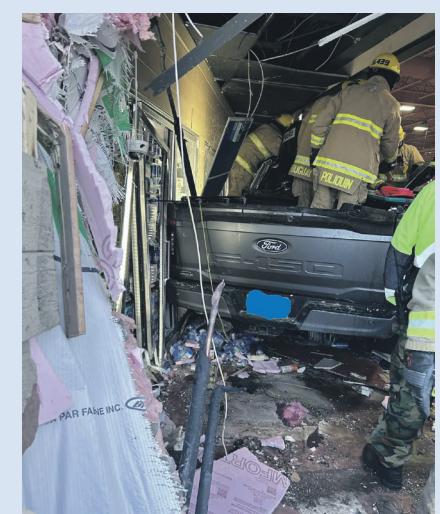


Photo Gino Cyr

Autre été record en Gaspésie



Le phare de Pointe-à-la-Renommée, à L'Anse-à-Valleau. Photo fournie par Tourisme Gaspésie – Roger St-Laurent photographe

La croissance de la fréquentation des touristes se poursuit une fois de plus en Gaspésie avec un sommet de 711 000 visiteurs cet été, ce qui représente une augmentation de 5 % comparativement à l'an dernier.

Nelson Sergerie

Les retombées économiques suivent la même tangente avec une croissance de 10 %, pour s'établir à 468 millions de dollars. C'est ce que révèlent les données transmises par Tourisme Gaspésie pour la période de mai à septembre.

«On a toujours peur, et finalement quand on termine la saison, on est bien content, note la directrice Joëlle

Ross. Ce qui est le plus important, ce sont les retombées économiques. C'est vraiment intéressant.»

Les Québécois sont d'ailleurs restés dans la province et ont parcouru les régions plutôt que d'aller aux États-Unis. «Les gens ont fréquenté le Québec, pas nécessairement plus la Gaspésie», précise-t-elle. En juin, un sondage sur les intentions de vacances demandé par CAA-Québec montrait que le conflit commercial entre Ottawa et Washington avait un impact sur 45 % des répondants.

Nuitées en hausse

Les augmentations en hébergement sont de leur côté relativement impor-

tantes. Dans le commercial – comme les hôtels, les motels et les gîtes – la croissance est de 7 % pour le nombre d'unités d'hébergement occupées. Elle a atteint des sommets chacun des mois de l'été. Pour les hébergements de courte durée de style Airbnb, le gain est de 11 %. Les campings enregistrent quant à eux une augmentation de 8 %.

avec son lot de désagrément.

«Les gens réservent à l'avance. C'est le fun de profiter d'un voyage quand tu es bien installé. Ce n'était pas facile pour l'humain à l'époque de la pandémie, ce qu'on ne voit plus et c'est une bonne chose», précise la directrice.

Tourisme Gaspésie a en outre investi plus de 1 million de dollars pour assurer une importante visibilité à la destination jusqu'à la fin septembre auprès des clientèles francophones et anglophones du Québec, incluant le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie. Le marché des Maritimes est aussi visé.

Colloque annuel annulé

Le colloque annuel de l'industrie touristique qui devait se tenir ces jours-ci à Carleton-sur-Mer a dû être annulé par manque d'inscriptions. Plusieurs événements récents ont peut-être essoufflé les acteurs de l'industrie.

«Ce qui est le plus important, ce sont les retombées économiques. C'est vraiment intéressant.»

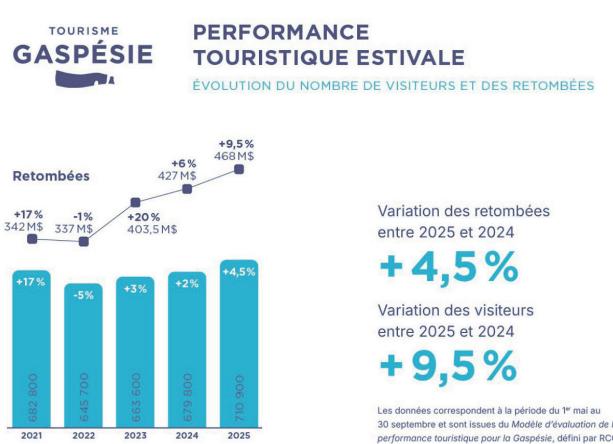
– Joëlle Ross, directrice de Tourisme Gaspésie

«Il y a juste le prêt-à-camper qui a connu une petite diminution. Peut-être que tu l'essais et l'année d'après, tu t'équipes. C'est encore nouveau, le prêt-à-camper. À un moment donné, on aura de meilleures données», avance Joëlle Ross. La baisse de ce côté n'est toutefois que de 1 %.

Par ailleurs, le respect des visiteurs est revenu sur les plages, qui avaient été envahies durant la pandémie

«Malgré une programmation exceptionnelle, les gens font des choix et c'est normal. Il y a eu des événements provinciaux qui se sont tenus près de nous, entre autres au Bas-Saint-Laurent», analyse Joëlle Ross. Les formations se tiendront en webinaire pour les personnes intéressées.

«Peut-être qu'un colloque devrait se tenir aux deux ans. Ce sont des choses qu'on va analyser dans les prochains mois.»



Données fournies par Tourisme Gaspésie

Pit Caribou : deux prix en Belgique

La microbrasserie Pit Caribou réussit une fois de plus à se démarquer sur la scène mondiale avec l'obtention de deux autres prix d'or au plus récent Brussels Beer Challenge.

Nelson Sergerie

Dans la catégorie bière de spécialité Barley Wine, la Chalumeau a remporté l'or. Celle-ci est faite de vin d'orge d'inspiration anglaise, maturée dans des barils de sirop d'érable caramélisés à la flamme.

La deuxième médaille a été remise à la Gaspésienne no. 13 dans la catégorie Porter, un titre qu'elle avait déjà obtenu en 2021 et 2020.

Pour pouvoir participer à cette 14^e édition, les participants devaient débourser 190 euros – l'équivalent de 310 \$ canadiens – et envoyer une série d'échantillons.

Plus de 1700 bières provenant de 35 pays étaient en compétition cette année dans une centaine de catégories. En 2024, Pit Caribou avait remporté quatre médailles dont l'or avec la Gose du Barachois, ainsi que l'argent avec la Bonne aventure, la Kriek Porter et la IPA sans alcool. La Gose avait aussi remporté une médaille d'argent en 2022. Six autres prix ont été récoltés depuis 2018 à ce concours par Pit Caribou.



Photo Pit Caribou

Complexe hôtelier de la côte Surprise à Percé

Un bâtiment devra être déplacé



Un bâtiment du complexe hôtelier de la côte Surprise est menacé de façon imminente par des mouvements de sol. Photo Jean-Philippe Thibault

À l'instar de la villa Frederick-James qui a dû être déplacée pour l'éloigner des ravages de l'érosion côtière, voilà qu'un des bâtiments du complexe hôtelier de la côte Surprise à Percé devra subir le même sort pour les mêmes raisons.

Nelson Sergerie

L'arrondissement historique est sensible à l'érosion depuis une quinzaine d'années, notamment en raison des tempêtes de plus en plus fortes qui fragilisent le littoral.

« Le ministère [...] a constaté des chutes de matières. »

– Daniel Leboeuf, maire de Percé

« Le ministère de la Sécurité publique surveille cet édifice depuis le début des années 2020 et ils ont perçu des failles. En 2025, ils ont constaté des chutes de matière qui mettent en danger un des trois bâtiments », explique le maire, Daniel Leboeuf.

Les propriétaires des lieux sur la côte Surprise se tournent ainsi vers un programme du ministère pour reculer

le bâtiment. Le 28 février 2024, des experts en géotechnique ont conclu qu'il était menacé de façon imminente par des mouvements de sol.

« J'espère que ça ne leur coûtera pas 25 millions », lance en boutade l'élu en faisant référence aux coûts de restauration de la villa Frederick-James, à l'autre extrémité de l'arrondissement naturel et de la côte Surprise.

Recharge de plage

Concernant la protection de l'Anse du Sud, le maire poursuit par ailleurs ses démarches depuis sa première élection en novembre 2024. « Ça avance tranquillement. Ils sont allés en appel d'offres pour modéliser les données scientifiques. Par la suite, ce sera les plans et devis et il n'y aura pas d'intervention avant 2027 à moins d'une urgence », précise-t-il.

La première recharge avait été faite en 2017. De nouveaux travaux avaient ensuite été réalisés en 2022. Une autre recharge avait été nécessaire en 2023, dans le cadre d'une mesure d'urgence à la suite d'intempéries.

L'étude se penche sur les mouvements marins et géologiques de la plage pour déterminer si le modèle de recharge est à réviser. L'objectif ultime est de s'assurer que la future recharge dure au moins 15 ans.

Concernant l'Anse du Nord, également sensible à l'érosion, le manque d'argent de Québec retarde le projet. « C'est encore valide, mais l'enveloppe est vide en 2025. On va voir en 2026. Cette année, Maria en avait besoin plus que nous. À un moment donné, avec la hausse du niveau de la mer, ils vont tous devenir prioritaires. Est-ce que les budgets suivront la hausse du niveau de la mer? Il va y en avoir qui vont se retrouver le bec à l'eau », estime Daniel Leboeuf.

Sur la plage de Coin-du-Banc, des pilotis en bois ont été restaurés en 2023 et 2024 près de la voie ferrée. « Ce n'est pas des structures éternelles. Il faudra peut-être en restaurer des bouts. Ça ne coûtera pas 25 millions », conclut l'élu.



Le maire de Percé, Daniel Leboeuf. Photo Nelson Sergerie

Entente entre Hydro-Québec et l'Alliance de l'énergie de l'Est

Autre étape majeure pour l'éolien

Une autre entente majeure est conclue entre Hydro-Québec et l'Alliance de l'énergie de l'Est. Cette fois, elle vise jusqu'à 1500 mégawatts (MW) d'énergie éolienne dans l'ouest du Bas-Saint-Laurent et les MRC de L'Islet et de Montmagny.

Nelson Sergerie

L'annonce s'est faite en grande pompe à Cacouna en présence notamment de François Legault, du chef de la Première Nation Wolastoqiyik Wahsipecuk, Jacques Tremblay, ainsi que la PDG d'Hydro-Québec, Claudine Bouchard.

C'est le même genre d'annonce que celle faite en août à Gaspé pour annoncer un développement possible de 6000 MW entre Hydro-Québec, l'Alliance et les trois communautés mi'gmaq de la Gaspésie.

«C'est 1500 mégawatts qui ont été identifiés sur le territoire Wetsok. Le potentiel sera évalué. Les prochaines années le confirmeront», explique le président de l'Alliance, Michel Lagacé.

Au total, celle-ci, Hydro-Québec et les différentes communautés autochtones ont l'équivalent de 8500 MW à développer. Le partenariat représente des investissements pouvant aller jusqu'à 4,5 milliards de dollars dans les régions et territoires ancestraux ciblés. Le tout permettra notamment la création d'emplois, la formation de la main-d'œuvre et la diversification des revenus des communautés et des municipalités.

L'entente prévoit en outre un partenariat égalitaire entre Hydro-Québec et l'Alliance de l'énergie de l'Est pour les éventuels projets éoliens qui en découleront.



Tout le gratin était réuni à Cacouna pour cette annonce. Photo Lou Landry

Les partenaires disent vouloir adopter une démarche structurée visant à assurer une croissance responsable de la filière, tout en tenant compte de l'évolution du réseau de transport. Avec les 8500 MW identifiés, Michel Lagacé indique qu'un immense travail a été fait.

«Est-ce qu'il en reste? Je dirais que peut-être dans les prochaines décennies, on en découvrira davantage. Mais je pense qu'on a fait le tour du jardin en ce qui concerne le potentiel.»

Encore des pales importées de Chine

Les 171 pales nécessaires au parc éolien Des Neiges au nord du mont Sainte-Anne arriveront directement de la Chine.

Jean-Philippe Thibault

L'information a initialement été rapportée par *La Presse* et a semé un certain émoi alors que le Québec est capable de produire ses propres pales (l'usine de LM Wind Power à Gaspé

est la seule du genre au Canada).

L'importation de pales chinoises dans la province n'est pourtant pas nouvelle. En février, le gouvernement a approuvé la construction du parc éolien Mesgig Uguju's'n 2, dans l'arrière-pays d'Escuminac. Toutes les composantes – dont les 57 pales – proviennent de l'Asie. Celles-ci arrivent incidemment de l'Inde et de la Chine. Aucune exigence de

contenu local n'avait été décrétée. L'affaire avait été documentée en Gaspésie, mais ne s'était pas frayé de chemin jusqu'aux médias nationaux.

«Aucun fabricant local n'était en mesure de fournir les pales requises pour ce projet, ce qui explique le choix de Nordex [un manufacturier allemand] de s'approvisionner à l'international pour cette composante, plus spécifiquement en Asie», expliquait Katheryne Coulombe de chez Boralex auprès de *La Presse*.

Pas de pales hivernales à Gaspé?

Hydro-Québec et sa présidente-directrice générale ont ensuite indiqué que les pales fabriquées à Gaspé étaient incompatibles avec le modèle québécois, notamment en raison du froid. Ce qui n'est pas faux.

Selon des sources fiables contactées par *Le Soir*, le propriétaire de LM Wind Power, GE Vernova, n'aurait actuellement ni les équipements adéquats pour le dégivrage des

pales ni la main-d'œuvre qualifiée nécessaire. Incidemment, l'usine ne rencontrera pas les standards requis par Hydro-Québec pour des parcs éoliens hivernaux. Quant à savoir si l'entreprise prévoit profiter de la manne annoncée au Québec, c'est toujours le silence radio du côté de la haute direction de GE Vernova.

La compagnie a par ailleurs congédié le tiers des employés restants à ses bureaux au Danemark (59 sur 90), selon une lettre de la direction obtenue par le média local *Ingeniøren*. «Le marché des pales n'est plus ce qu'il était. Les clients ont annulé des commandes et/ou transféré leurs volumes de production vers leurs propres usines, tandis que d'autres refusent de payer des prix permettant de gérer une entreprise durable et rentable», pouvait-on lire dans la missive.

LM Wind Power a perdu 348 millions d'euros (565 millions de dollars canadiens) dans la dernière année, selon le média spécialisé Energywatch.



L'usine de LM Wind Power à Gaspé est la seule à fabriquer des pales au Canada.
Photo Jean-Philippe Thibault



Le Québec en mouvement politique

Le monde politique québécois est en pleine effervescence. La CAQ, jadis triomphante, bat aujourd'hui de l'aile. Ce qui l'a propulsée au pouvoir semble désormais être la cause de sa chute.

François Legault a échoué là où l'on croyait qu'il serait l'homme de la situation. Le manque de vision en matière d'investissements a mené son parti droit vers le désastre. Gouverner en espérant frapper des coups de circuit à chaque fois n'a rien de stratégique. Ces déboires entraînent un effet de rebond. Le Parti québécois, qu'on croyait moribond, reprend vie et c'est une bonne nouvelle. La démocratie se nourrit de pluralité et voir plus de deux partis réellement actifs est un privilège.

«La démocratie se nourrit de pluralité et voir plus de deux partis réellement actifs est un privilège.»

Les libéraux continuent de séduire le milieu anglophone tout en affirmant apprécier les francophones, par nécessité démographique. Leur politique d'immigration massive, tant au provincial qu'au fédéral, s'inscrit dans cette logique. Je ne suis pas raciste, mais je sais que l'on ne quitte pas son pays par plaisir : dictature, guerre ou famine poussent la majorité des immigrants à chercher ailleurs stabilité et sécurité. Leur vote, par réflexe, se dirige souvent vers le camp du non lors



François Legault, Pablo Rodriguez et Paul Saint-Pierre Plamondon Photos courtoisie

des référendums, car ils craignent l'insécurité politique.

La CAQ, de son côté, voulait incarner le renouveau québécois dans un Canada uni. On pouvait rêver d'un Québec suffisamment fort économiquement pour «acheter» le reste du pays et le revendre à crédit. Mais avec Legault, ce scénario tient de la fantaisie. Le parti est trop centralisé autour de son chef. Mise à part quelques figures comme Christian Dubé ou Geneviève Guilbault, les autres ont eu peu d'influence réelle. La CAQ risque de disparaître avec Legault.

L'autre option

Face à cela, le Parti québécois demeure l'autre option. Son identité est solidement ancrée, soit de faire du Québec un pays. En 1980, sa

force reposait surtout sur l'identité francophone. Aujourd'hui, en 2025, il peut compter sur bien davantage. La langue reste prioritaire, mais le Québec a acquis une maturité nouvelle.

L'instruction est accessible à tous, l'ingénierie et les affaires se sont affirmées, la culture québécoise s'exporte, et nos ressources naturelles jouissent d'une reconnaissance internationale. Bref, nous avons désormais une identité et un savoir-faire de calibre mondial. Rien ne semble hors de portée.

Ce qui nous freine, ce sont les lois et la législation fédérale. Comment contrôler nos exportations, transformer le fleuve en véritable porte vers l'Europe, gérer notre industrie minière ou notre immigration, si nous ne tenons pas le volant? L'im-

migration est essentielle, surtout dans un contexte de dénatalité et de grave pénurie de main-d'œuvre. Mais tant que le contrôle demeurera à Ottawa, qui semble vouloir nous diluer, nous ne pourrons progresser pleinement.

Poser les fondations

Un pays se bâtit comme une maison : il faut en poser les fondations soi-même. Le Québec est rendu à cette étape. L'idée peut inquiéter, mais le véritable danger serait de ne rien faire. Car si nous restons immobiles, nous risquons de devenir des étrangers chez nous.

Et ce jour-là, nous comprendrons que ce n'est pas seulement la langue qui nous distingue, mais bien notre identité tout entière.

Pas de formation à l'enfance cet automne

Alors qu'une offensive est menée (voir texte de droite) pour attirer des travailleurs de la petite enfance en Gaspésie, la formation collégiale 2.0 pour diplômer des éducatrices à l'enfance a dû être annulée au campus de Gaspé.

Jean-Philippe Thibault

Le programme Techniques d'éducation à l'enfance devait être relancé cet automne, après avoir été donné une dernière fois en 2021.

Seulement deux personnes ont cependant levé la main pour y participer, alors qu'il en fallait au moins sept pour démarrer la cohorte. L'information a été rapportée initialement par CHAU.

La direction des études au Cégep de la Gaspésie et des îles ne baisse pas les bras et tentera de nouveau d'offrir la formation à l'automne prochain.

L'organisation avait pourtant mis les bouchées doubles avec un partenariat avec les CPE de La Côte-de-Gaspé pour rémunérer les futures éducatrices lors de deux stages, tout en leur garantissant un emploi à temps partiel pendant leurs études, et à temps plein pendant l'été.

Les incitatifs n'auront cependant pas porté fruit, malheureusement.

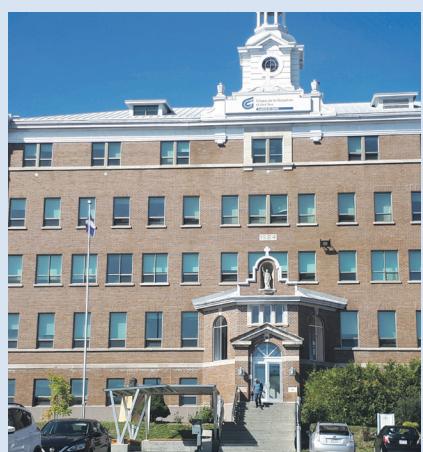


Photo Nelson Sergerie

Stratégie Vivre en Gaspésie

Offensive de recrutement en petite enfance

Vivre en Gaspésie lance une campagne de recrutement ciblé qui s'adresse aux personnes qui désirent travailler dans le domaine de la petite enfance.

Jean-Philippe Thibault

L'offensive vise notamment les centres urbains et culmine avec deux événements virtuels pour faire mieux connaître les réalités d'une carrière en petite enfance dans la région.

L'organisation indique que cet automne marque une transition pour Vivre en Gaspésie, qui se positionne dorénavant stratégiquement sur une formule de recrutement en continu pour des métiers jugés prioritaires en matière de besoins de main-d'œuvre.

«On troque les campagnes nationales de notoriété pour des campagnes nationales ciblées dans des domaines d'emploi en forte demande dans la région, explique Danik O'Connor, le directeur de la Stratégie Vivre en Gaspésie. Non seulement c'est stratégique, mais c'est aussi un excellent moyen de mettre à profit notre expertise en marketing et en recrutement pour aider les employeurs d'ici. Et on commence ça en force avec les CPE et les bureaux coordonnateurs.»

Le Soir rapportait récemment que les 71 nouvelles places en garderie à Chandler ne sont toujours pas toutes disponibles. Un an après l'ouverture de la nouvelle installation près du centre-ville, le manque d'éducatrices à la petite enfance demeure criant. Seulement 16 enfants ont pu être accueillis à la rentrée de septembre. Il manquerait par ailleurs plus de 115 places en garderie dans La Côte-de-Gaspé et Rocher-Percé selon le site Zéro Place.

Des événements virtuels

Deux séances virtuelles ont eu lieu les 19 et 20 novembre. Le but était de transmettre de l'information sur les réalités de ce milieu de travail et du mode de vie en Gaspésie. Des personnes qui travaillent en petite enfance ont notamment livré un



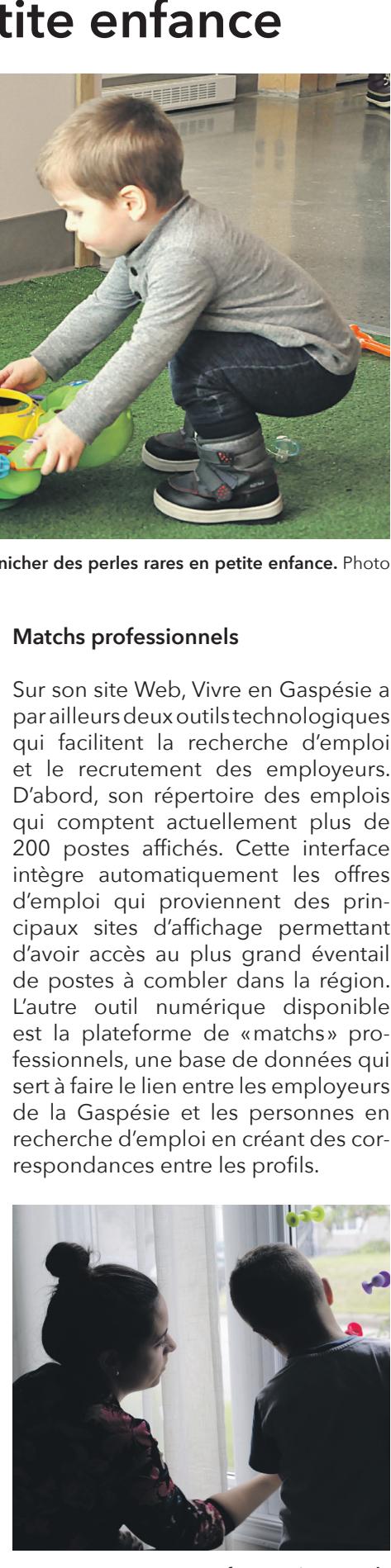
L'offensive de Vivre en Gaspésie tentera de dénicher des perles rares en petite enfance. Photo Jean-Philippe Thibault

témoignage pour raconter leur expérience de travail et d'établissement dans la région.

« On troque les campagnes nationales de notoriété pour des campagnes nationales ciblées dans des domaines d'emploi en forte demande dans la région. »

—Danik O'Connor, directeur de Vivre en Gaspésie

«Il s'agit d'une excellente occasion de créer un premier contact avec des employeurs et pour jaser avec de nouveaux arrivants de ce domaine qui ont fait le choix de vivre en Gaspésie, précise la responsable de ce projet, Catherine Landry. On souhaite créer des échanges entre les participants dans une ambiance accueillante, à l'image de la Gaspésie.» Neuf CPE et bureaux coordonnateurs participent aux événements numériques de la petite enfance.



Une maman et son enfant toujours à la recherche d'une place en garderie Photo Emilie Caron-wart

Les priorités du nouveau conseil de Gaspé

Le maire de Gaspé a profité de la première séance publique de son nouveau conseil municipal à la suite des élections du 2 novembre pour mettre en place les priorités du mandat qui s'amorce.

Nelson Sergerie



L'hôtel de ville de Gaspé
Photo Jean-Philippe Thibault

Les grandes orientations sont calquées sur la planification stratégique 2024-2034, indique-t-il d'emblée. «Si j'avais à prioriser trois grands morceaux : l'entretien des infrastructures ou le remplacement - au lieu de nouveaux trucs - la participation citoyenne qu'on souhaite accentuer et soutenir les axes économiques traditionnels», évoque Daniel Côté.

L'aréna, encore

L'aréna vient sans hésiter en tête de liste des choses à remplacer. Le bâtiment actuel est en fin de vie prolongée. Au terme du présent mandat, en 2029, le maire souhaite avoir concrétisé ce projet.

«Vous allez dire que c'est une cassette qu'on répète, oui, mais à un moment donné, on ne pourra plus la répéter, car l'aréna sera tombé.» Il souhaite que Québec et peut-être même qu'Ottawa puissent contribuer au nouvel amphithéâtre.

Le premier ministre François Legault avait promis à la fin septembre au congrès de la Fédération québécoise

des municipalités qu'il lancerait un nouvel appel de projets du PAFIRSPA dans les prochaines semaines. Ce programme vise à financer des infrastructures sportives, récréatives et de plein air. L'aréna de Gaspé doit être sélectionné pour aller de l'avant. Malgré une bonne note, il n'avait pas été choisi dans la dernière ronde de financement.

«Je m'attends à ce que la parole du premier ministre soit mise en œuvre maintenant. Qu'on puisse déposer un projet en début d'année et qu'ils puissent prendre une décision d'ici l'été. Ce serait très bon politiquement pour eux, car ils pourraient faire de belles annonces avant les élections provinciales. Il y a un *timing* intéressant», note le maire. Le scrutin provincial doit avoir lieu le 5 octobre 2026. Daniel Côté rappelle que Québec a promis un appel de projets à hauteur de 300 millions de dollars en infrastructures sportives.

Pêche, éoliennes et construction navale

Réduire le déficit d'entretien des infrastructures est aussi ciblé au niveau économique. Daniel Côté souhaite également que le pôle naval prenne son envol.

«Qu'on aille chercher des contrats de la flotte canadienne, mais aussi dans les flottes québécoises et privées. Avec tous les fournisseurs de services comme on en trouve dans le parc industriel de Rivière-au-Renard, tout est en place. Que l'industrie éolienne fasse tourner des turbines au Québec, qu'on reconnaissse la valeur de la filière manufacturière gaspésienne pour les parcs québécois. J'espère que ce sera reconnu et que nos usines à Gaspé feront tourner des éoliennes au Québec plutôt qu'aux États-Unis alors que le Québec s'approvisionne en Chine pour ses éoliennes.»

Le premier magistrat espère enfin que les pêches iront mieux et que la région en tirera profit.



Le nouveau conseil municipal de Gaspé. Photo Nelson Sergerie



Décès de Gaston Langlais

Le régionaliste engagé et bien connu Gaston Langlais est décédé. Pilote d'avion chevronné, entrepreneur, politicien, féru d'histoire et retraité de l'enseignement collégial, l'homme avait plusieurs cordes à son arc et a surtout toujours ardemment défendu les intérêts de la Gaspésie, ne mâchant pas ses mots et n'hésitant jamais à commenter l'actualité. Il signait d'ailleurs des chroniques d'opinion jadis dans le défunt hebdomadaire *Le Pharillon*. Le maire de Gaspé n'a pas manqué de souligner le départ de ce bâtisseur. «Depuis au moins trois décennies, voyant sa Gaspésie se faire malmenée socioéconomiquement, il est souvent monté aux barricades pour défendre la région. Faisant parfois polémique et n'allant pas toujours dans la dentelle, il aura été un personnage vigoureux, un tribun d'exception, un patriote incomparable.» Gaston Langlais est décédé suite à des complications après un accident de la route, le 6 novembre. (J.P.)



Le premier ministre du Québec, François Legault Photo Vincent Rioux-Berrouard

Direction alarmante

Les semaines passent et la CAQ continue d'avancer son agenda politique et de déposer des projets de loi qui font couler beaucoup d'encre.

Au fur et à mesure que les analyses des projets qui sont sur la table s'approfondissent, une tendance inquiétante se dessine : les mesures de la CAQ risquent d'affaiblir l'état de droit.

C'est dans une rare sortie publique que le Barreau du Québec a récemment affirmé qu'il y avait actuellement des «menaces de l'effritement de l'état de droit» et qu'il se devait d'alerter la population dans le but que toutes et tous puissent contribuer à limiter les risques de dérives autoritaires. Dans cette sortie, il déplore que plusieurs projets de loi récemment présentés à l'Assemblée nationale du Québec présentent des dispositions qui empêchent la capacité des citoyens et des citoyennes à faire valoir leurs droits et leurs opinions.

Plusieurs éléments de ces projets de loi présentent des arguments pour le «bien commun» et au nom de l'efficacité comme prétexte pour limiter les contre-pouvoirs qui existent. Il semble malheureusement que ce soit notre démocratie qui risque d'en sortir

perdante. Lorsqu'on parle de l'état de droit, on parle entre autres des dispositions qui assurent qu'il y a une participation citoyenne aux processus décisionnels.

C'est aussi ce qui garantit le respect des droits et libertés fondamentales et qui assure la séparation entre les différents pouvoirs : législatifs, exécutif ou judiciaire. Par exemple : le gouvernement ne peut pas se mêler des décisions des tribunaux et il est lui-même soumis à des lois. Pour illustrer ce que ça peut faire, quand on affaiblit l'état de droit, on peut regarder comment la situation a dégénéré aux États-Unis.

C'est entre autres parce que différents mécanismes de contre-pouvoirs sont démantelés par l'administration Trump que des situations inconcevables surviennent. Quand la police ou le tribunal est utilisé au service d'une vision politique et que le gouvernement au pouvoir change les règles du jeu comme bon lui semble, il n'y a plus de remparts face à des dérives autoritaires.

Projets de loi 1-2-3

Plus concrètement, c'est à travers les récents projets de loi 1, 2 et 3 que l'on

observe des mesures inquiétantes. Si vous ne savez pas de quoi il est question, la loi 1 est la fameuse *Loi constitutionnelle sur le Québec*, la loi 2

«Quand le gouvernement change les règles du jeu, il n'y a plus de remparts face à des dérives autoritaires.»

concerne la prestation des services médicaux et la rémunération des médecins, et la loi 3 concernant les associations en milieu de travail, c'est-à-dire les syndicats. Dans chacune de ces lois, on retrouve des éléments qui s'écartent des valeurs québécoises et qui renforcent les pouvoirs de l'état.

Parmi les mesures qui sont inquiétantes, on trouve l'interdiction ou la limitation d'une organisation à recourir aux tribunaux pour contester la constitutionnalité d'une loi applicable au Québec, ou encore, la limitation de la capacité organisationnelle et

financière d'une institution, ou d'une association comme un syndicat, à faire valoir des opinions en justice ou sur la place publique. De façon similaire, dans la loi qui touche les médecins, le gouvernement interdit carrément aux médecins de prendre des moyens pour s'opposer à ce qui leur est demandé.

Les «droits» n'attirent pas les foules

À l'heure où l'on se parle, le projet de loi 1 sur la constitution n'est pas encore adopté. Je sais que, lorsqu'on parle de «droits», ça n'attire pas les foules. Pourtant, ça peut changer concrètement nos existences. On doit se réjouir de la démocratie dans laquelle on vit au Québec. Ce sont des générations de parlementaires qui l'ont bâti, avec l'apport de la société civile et des mouvements sociaux qui y ont contribué.

Ce n'est pas anodin que le Barreau du Québec ait décidé de tirer la sonnette d'alarme. Pendant que les projets de loi s'accumulent et que nous n'avons pas le temps de s'organiser ni de réagir, je vous invite à ne pas baisser la garde et à tendre l'oreille. On ne peut pas laisser la CAQ s'en tirer comme ça.

Plus stressant de vivre dans l'Est-du-Québec qu'à Montréal

Détresse en région : écart inexplicables

Une question demeure : pourquoi la proportion de personnes ayant des problèmes de santé mentale est-elle plus élevée en région ?

Bruno St-Pierre



À première vue, vivre dans une grande ville semble plus stressant qu'habiter un village tranquille du Bas-Saint-Laurent ou de la Gaspésie. Pour l'instant, la réponse n'est pas connue.

«Il peut y avoir des facteurs aggravants pour la santé mentale, souvent liés au contexte socioéconomique. Est-ce qu'il y aurait des écarts plus grands dans les régions par rapport à Montréal? C'est une possibilité.

Les inégalités sociales peuvent aussi jouer un rôle, tout comme la qualité des milieux de vie. L'isolement et la solitude sont également des facteurs à considérer», estime la conseillère scientifique à l'Institut national de santé publique du Québec, Marie-Hélène Lussier.

Accès aux soins

Elle évoque aussi l'accès aux soins

pour expliquer l'écart entre les régions et les grands centres. Le portrait est établi à partir des diagnostics d'anxiété et de dépression inscrits au dossier des patients. Les citoyens des régions pourraient avoir plus facilement accès à un médecin, ou du moins être plus portés à consulter pour des troubles anxiocdépressifs.

«Souvent, les directions régionales de santé publique, lorsqu'elles constatent un écart entre certains indicateurs et ceux d'autres régions, vont chercher à comprendre pourquoi. Mais il y a tellement d'indicateurs que c'est une question de priorités», souligne l'intervenante à Santé mentale Québec – Bas-Saint-Laurent, Kathy Chénard.

Pour le moment, l'Institut national de santé publique ne prévoit pas pousser davantage la recherche sur la prévalence des troubles anxiocdépressifs recensés dans l'Est-du-Québec. Le rôle de l'organisme est de publier des indicateurs de santé, et que ce sont ensuite les régions qui doivent aller plus loin.

Notre demande d'entrevue à la Direction régionale de santé publique est restée sans réponse. Le psychiatre et médecin-conseil Roger Turmel n'a pas souhaité commenter la situation. Il a toutefois confirmé qu'il existe des hypothèses, mais que la question demeure sans réponse.

Pourcentage de la population ayant reçu un diagnostic de troubles anxiocdépressifs (en 2023-2024)

Régions du Québec	Pourcentage %
Saguenay-Lac-Saint-Jean	8%
Bas-Saint-Laurent	7,7%
Abitibi-Témiscamingue	7,6%
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	7,5%
Estrie	7%
Capitale-Nationale	7%
Lanaudière	6,5%
Côte-Nord	6,4%
Montérégie	6,2%
Mauricie et Centre-du-Québec	6%
Laval	5,8%
Montréal	5,7%
Laurentides	5,6%
Chaudières-Appalaches	5,5%
Moyenne québécoise	6%

Proportion de la population atteinte de troubles anxiocdépressifs, selon l'âge, au Québec

Genre	Âge	Pourcentage %
Féminin	1 à 17 ans	3,3%
	18 à 64 ans	9,6%
	65 ans et plus	6,7%
Masculin	1 à 17 ans	1,6%
	18 à 64 ans	5,2%
	65 ans et plus	3,8%



Selon l'Institut national de santé publique, une femme sur 10 au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie souffre de problèmes de santé mentale. Photo courtoisie

Troubles anxiо-dépressifs

L'Est-du-Québec frappé de plein fouet

Le Bas-Saint-Laurent arrive au deuxième rang au Québec pour la prévalence des troubles anxiо-dépressifs, suivi de près par la Gaspésie, en quatrième position. Près de huit personnes sur 100 en souffrent dans l'Est-du-Québec.

Bruno St-Pierre

Les plus récentes statistiques de l'Institut national de santé publique démontrent que les citoyens des régions font face à davantage de problèmes de santé mentale que les habitants des grands centres urbains.

Le fait que les femmes soient plus susceptibles de souffrir de troubles anxiо-dépressifs était déjà bien connu. Par contre, que les citoyens de régions comme le Bas-Saint-Laurent, le Saguenay ou la Gaspésie soient plus nombreux à vivre avec ce type de problèmes surprend.

En 2023-2024, près de 14 700 personnes, soit 7,7 % de la population du Bas-Saint-Laurent, avaient un diagnostic de trouble anxiо-dépressif. En Gaspésie et aux îles-de-la-Madeleine, 6 400 personnes sont atteintes, soit 7,5 % de la population. C'est nettement plus que la moyenne provinciale,

qui s'établit à 6,1 %. Ces problèmes de santé mentale regroupent une vaste gamme de conditions, comme l'anxiété généralisée ou sociale, la dépression, les troubles bipolaires, les troubles de panique, les troubles obsessionnels compulsifs ou encore le stress post-traumatique.

«Peu importe qu'il y ait un diagnostic ou non, nous sommes tous humains à la base, donc il y a des habitudes de vie qui vont favoriser le bien-être et d'autres qui vont nous rendre plus vulnérables», explique l'intervenante à Santé mentale Québec – Bas-Saint-Laurent, Kathy Chénard.

Le classement révèle que le Saguenay-Lac-Saint-Jean arrive en première place avec 8 % de ses citoyens atteints d'un diagnostic de trouble anxiо-dépressif. L'Abitibi-Témiscamingue se glisse au 3e rang entre le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie. Des régions plus populeuses, comme l'Estrie, la Capitale-Nationale, Laval et Montréal, se situent respectivement aux 5e, 6e, 11e et 12e positions. Chaudière-Appalaches recense 5,5 % de ses résidents atteints, au dernier rang sur les 14 régions inventoriées.

Il est difficile d'identifier une seule cause aux troubles anxiо-dépressifs. «Il y a des facteurs individuels : comment j'ai vécu ma vie, quelles sont mes expériences, mon bagage traumatisant. Certaines personnes sont plus anxieuses à la base. La société dans laquelle on vit aussi : le rythme rapide, le stress lié au logement, aux difficultés financières. Ça va même jusqu'à la politique internationale comme facteur déclencheur d'anxiété», indique madame Chénard.

Par le portrait réel

Selon elle, la somme des diagnostics ne reflète pas le portrait réel de la santé mentale de la population. «Une personne peut avoir un diagnostic, être soignée et très bien fonctionner, alors que d'autres ne sont pas suivies par un médecin et vont très mal. Tout le monde peut dire : je vis de l'anxiété. C'est un peu la maladie du siècle, on en parle beaucoup. Ça amène plus de personnes à consulter et à prendre soin de leur santé mentale.»



La conseillère scientifique à l'Institut national de santé publique du Québec, Marie-Hélène Lussier Photo courtoisie



Nos routes affrontent un adversaire de taille : notre climat. Photo Johanne Fournier

Pourquoi nos routes ne sont-elles pas garanties 10 ans ?

Le festival des cônes orange et de la circulation en alternance tirent à leur fin. À l'approche de l'hiver, les chantiers routiers céderont bientôt le pas au ballet des charrues et des souffleuses à neige.

Mais, pourquoi, le printemps venu, nos routes requièrent-elles autant de travaux? Pourquoi la construction de nos routes n'est-elle pas garantie dix ans comme n'importe quel électroménager, me demande un lecteur? Tout simplement parce que nos routes affrontent un adversaire de taille : notre climat.

Le Québec possède un climat hostile pour les infrastructures routières. Selon les sources consultées, le sol gèle à une profondeur qui varie de 1,2 à 3 mètres pendant plus de quatre mois. Les cycles de gel et de dégel menacent l'intégrité des routes. Chaque fois que l'eau s'infiltra dans les fissures de la chaussée, celle-ci gèle et prend de l'expansion. Puis, elle dégèle et agit comme un marteau-piqueur invisible.

Les facteurs précurseurs des nids-de-poule incluent la présence de fissures à la surface du revêtement, attri-

buables à une multitude de causes. Sous l'action répétée des véhicules ainsi que des cycles de gel et de dégel, ces défauts s'aggravent. La situation est encore plus préoccupante dans la vallée du Saint-Laurent. Selon une étude de l'Université Concordia, une hausse du nombre de journées de transition durant l'hiver provoque des fluctuations de température conduisant à une dilatation et à une contraction répétées des molécules d'eau.

Fragilité maximale au printemps

Durant la période de dégel, la situation devient critique. La capacité portante des routes est réduite en période de dégel, leur solidité diminuant de 30 à 70 %, au point qu'un seul poids lourd en surcharge peut causer des dommages à la chaussée. C'est pourquoi le ministère des Transports impose des restrictions de charge aux camions.

Le drainage est mauvais en période de dégel et le problème peut être aggravé par un dégel rapide et un printemps pluvieux. Car, quand il y a de l'eau dans le sol, la capacité portante du sol est moins forte, a expliqué un ingénieur de l'Université Laval spécialisé en génie civil au collègue

Jean-Thomas Léveillé de *La Presse* en avril 2024.

Risque impossible à assumer

Imposer une garantie de 10 ans obligerait les entrepreneurs à assumer seuls le risque de conditions météorologiques. Le résultat? Les coûts de construction exploseraient. Les entreprises ajouteraient des primes de risque à leurs soumissions pour se protéger contre l'incertitude. Les contribuables paieraient davantage, sans obtenir de meilleures routes.

« D'autres pays nordiques confrontés à des défis similaires aux nôtres ont développé des approches innovantes. »

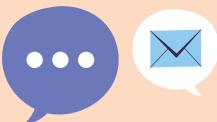
D'autres pays nordiques confrontés à des défis similaires aux nôtres ont développé des approches innovantes.

La Finlande et la Norvège investissent massivement dans la recherche sur des matériaux résistants au gel et au dégel. Le Québec gagnerait à s'inspirer de ces modèles, même si cela implique des coûts initiaux plus élevés. Investir dans la qualité dès la construction coûte moins cher à long terme que réparer continuellement.

Repenser notre approche

La vraie question n'est peut-être pas «pourquoi nos routes ne sont-elles pas garanties dix ans?», mais plutôt «comment construire des routes qui durent longtemps?». La réponse réside dans un changement de mentalité : privilégier la qualité sur le prix le plus bas lors des appels d'offres, investir dans des matériaux innovants et accepter que l'entretien préventif vaille mieux que la réparation d'urgence.

Nos routes reflètent un combat contre les éléments. Avec de la volonté politique, de l'innovation et des investissements judicieux, pourrait-on espérer réduire la fréquence de ce perpétuel recommencement de nos routes qui nous exaspère tant?



BOTTIN DES OBNL



Maison d'aide et d'hébergement L'Aid'Elle

- Accueil, 24 heures par jour, 7 jours par semaine;
- Hébergement et suivi individualisé;
- Services externes sans hébergement;
- Suivi post hébergement;
- Intervention téléphonique;
- Accompagnement à divers services;
- Informations et références vers d'autres organismes.

418 368-6883

La maison Blanche-Morin

Services d'accueil et d'hébergement pour les femmes violentées et leurs enfants dans un contexte conjugal.

Vous pouvez nous joindre au **418 689-6288**.
24 heures sur 24, 7 jours sur 7

L'éducation, tout au long de la vie !

- Alphabétisation
- Soutien pour l'équivalence de secondaire (TENS)
- Initiation à l'informatique

418 368-7500 poste 2
17 B rue Adams, Gaspé, Québec, G4X 1E5
pouvoirdesmots.ca | [Facebook](#)

Opinion du lecteur

Réformes en immigration : un frein au développement

Lettre d'opinion signée par Olivier Nolleau, directeur exécutif pour l'étude Simard Côté Monette notaires. Celle-ci est adressée à l'intention des députés provincial et fédéral Stéphane Sainte-Croix et Alexis Deschênes.

Messieurs les députés,

L'étude Simard Côté Monette notaires, établie à Gaspé, souhaite attirer votre attention sur les conséquences préoccupantes des réformes adoptées par vos gouvernements respectifs en matière d'immigration. Ces mesures, bien qu'animées par des objectifs légitimes, constituent un frein réel

au développement des entreprises régionales et, par ricochet, à la croissance économique du Québec et du Canada.

Les notaires jouent un rôle essentiel dans la vie juridique et économique de notre région. Ils assurent la sécurité des transactions, la protection des droits et la transmission harmonieuse du patrimoine. Dans un contexte où la Gaspésie fait face à des défis démographiques et économiques, nous déployons des efforts constants pour maintenir un service accessible et de qualité à l'ensemble de la population. Cette mission exige des ressources humaines qualifiées et des moyens adaptés afin de répondre aux besoins croissants des citoyens et des entreprises locales.

Notre étude doit pourvoir 10 postes d'ici 2030, dont des notaires spécialisés en immobilier et des techniciens juridiques, le tout afin de soutenir durablement les besoins croissants du milieu. Or, les politiques actuelles limitent le nombre d'immigrants par entreprise et imposent un processus laborieux, coûteux et incertain pour les candidats provenant de l'extérieur du Canada. Pire encore, après six mois de démarches, ces personnes doivent recommencer le processus pour la deuxième année, sans garantie de



Alexis Deschênes et Stéphane Sainte-Croix Photos Jean-Philippe Thibault

renouvellement.

Cette situation engendre un stress considérable et décourage des talents essentiels.

Nous avons vécu cette réalité : une candidate qualifiée, originaire de l'Île de la Réunion, francophone, dont le conjoint réside à Gaspé depuis plusieurs années, a abandonné après quatre mois de démarches, incapable d'imaginer recommencer dans six mois sans certitude. Ce cas illustre l'absurdité d'un système qui décourage l'intégration de professionnels motivés.

Vous êtes originaires de la Gaspésie. Vous connaissez les défis économiques locaux : services, tourisme, pêche, manufacturier. Dans un passé récent, des entreprises de Gaspé

comme Chantier Naval Forillon, LM Wind Power ou Nergica ont prospéré grâce à la contribution de travailleurs étrangers. Aujourd'hui, nous risquons de compromettre cette dynamique. Ces réformes, en limitant l'accès à une main-d'œuvre qualifiée et non qualifiée, nuisent à la vitalité économique de nos régions et à la compétitivité nationale. Nous vous demandons d'intervenir pour assouplir ces mesures, simplifier les démarches et offrir des garanties de stabilité aux travailleurs étrangers.

Le sable des plages gaspésiennes ne doit pas encore être victime du syndrome de l'autruche. Il est temps d'agir pour soutenir nos entreprises et nos communautés.

- Olivier Nolleau



Photo Jean-Philippe Thibault

Mis K.O. par l'immigration

Vince Gaze, un immigrant de l'île de la Réunion, devra faire ses valises et rentrer à la maison après un séjour de huit ans dans l'Est-du-Québec.



Dominique Fortier
dfortier@lesoir.ca

En 2017, le jeune homme posait sa candidature pour venir étudier au Québec. Cette dernière a été approuvée et dès l'année suivante, Vincent Gaze sautait dans l'avion à destination de Rimouski. Après un an, il a décidé de se réorienter en multimédia. Il a donc porté son baluchon jusqu'à Matane, où sa nouvelle vie allait débuter.

Pendant ses trois années d'études, Vincent s'est fait des amis et a développé un sentiment d'attachement envers sa ville d'adoption. Il s'est même joint au club de boxe de Matane où il est rapidement devenu un redoutable pugiliste. « Lorsque j'ai obtenu mon diplôme de fin d'études collégiales, j'ai pu avoir un permis de travail ouvert qui me permettait de travailler un peu partout. Il était d'une durée de trois ans. »

Le Néo-Matanais a donc bossé dans différents emplois. La prochaine étape de son parcours d'immigration était d'obtenir sa résidence permanente. Les deux façons de l'obtenir étaient par le biais du Programme de l'expérience québécoise (PEQ), qui s'adresse aux travailleurs étrangers temporaires ou aux étudiants diplômés du Québec. « Je me suis renseigné et on m'a dit qu'en raison de mon diplôme, ça serait relativement facile. »

Revirement de situation

Ce qui devait s'avérer être une simple formalité administrative est rapidement devenu une douche d'eau glaciale. « En 2024, alors que je préparais mon dossier, j'apprends aux nouvelles que le gouvernement du Québec suspend le PEQ. Cette décision a été soudaine et dès le lendemain, on ne pouvait plus soumettre aucune demande. Donc, le dossier que je montais depuis maintenant un mois ne servait plus à rien », déplore-t-il.

Devant ce revirement de situation inattendu, Vincent Gaze se tourne vers d'autres options. Celle qui semble la plus viable est un programme pour



Vincent Gaze a développé une passion pour la boxe pendant ses 8 ans dans l'Est-du-Québec. Les programmes d'immigration mettront cependant fin à son rêve québécois. Photo courtoisie - Josée Bolduc

les travailleurs étrangers. Or, pour être admissible, il faut avoir travaillé au moins deux ans dans une catégorie de métier déjà ciblée par le gouvernement. On parle notamment de postes de gestionnaires et autres métiers spécialisés.

Des portes qui se ferment

Le problème est que Vincent ne travaillait pas dans un métier ciblé par le programme de travailleurs étrangers.

« Je venais de compléter le Cégep, donc j'ai fait plusieurs petits boulots qui ne caderaient pas dans ces catégories. Par la suite, j'ai été embauché chez Duravit et j'ai éventuellement obtenu un poste de gestion. Je croyais donc avoir rempli les exigences, mais après révision de mon dossier, on m'apprend que je n'ai que 22 des 24 mois requis pour me qualifier au programme. C'était donc une autre porte qui se fermait. »

cadre d'une loi, ce qui réduisait considérablement sa marge de manœuvre. »

Une autre option aurait été d'obtenir un permis de travail fermé, mais le gouvernement a abaissé les quotas de travailleurs étrangers. Malheureusement, l'employeur de Vincent, Duravit, avait déjà atteint son nombre maximal.

Devant ce nouveau revers, le jeune homme voit le temps filer. Son permis de travail prend fin le 17 décembre. À ce point, la seule option est de rentrer à la maison. « Ça m'a franchement dégoûté puisque j'ai sacrifié beaucoup pour venir ici. Ça fait huit ans que je suis ici. J'ai étudié, j'ai travaillé et j'ai contribué à la communauté et du jour au lendemain, on me dit que je n'ai plus le droit de vivre ici. »

Vincent ne comprend pas la mentalité

du gouvernement. « On entend partout qu'on veut peupler les régions. Moi, je suis là, j'adore Matane mais on me dit que ce n'est plus possible. Ils jouent avec la vie des gens. »

C'est donc la fin du parcours de Vincent Gaze en sol matanais. « Du jour au lendemain, j'ai dû changer ma vision de la vie. J'ai d'ailleurs eu beaucoup de messages de soutien depuis que la nouvelle est tombée. C'est une des raisons pour laquelle j'adore Matane. C'est une ville incroyable avec des gens incroyables. »

Le 17 décembre sera officiellement sa dernière journée de travail. Par la suite, il devra faire ses bagages et quitter le Canada. « Pour l'instant, je ne sais pas ce que je vais faire à mon retour à la Réunion. Je vais réessayer de refaire ma vie là-bas. Au moins. Je vais retrouver mes proches et ma famille », conclut-il.



De moins en moins d'options

Vincent Gaze Photo Dominique Fortier

Voyant les options devenir de plus en plus minces, Vincent partage sa situation sur les réseaux sociaux. À ce moment, les députés Alexis Deschênes et Pascal Bérubé l'ont contacté.

Dominique Fortier

« Au début, ça semblait encourageant puisque le conseiller de Pascal Bérubé m'a dit qu'il y avait possible quelque chose à faire. Malheureusement, une semaine plus tard, il m'apprenait que ses démarches n'avaient pas été fructueuses puisque la fin du programme avait été décrétée dans le

Une planification stratégique vers 2034 pour le FMBM

L'un des plus importants festivals de la Gaspésie, le Festival Musique du Bout du Monde (FMBM), se lance dans une planification stratégique au cours des deux prochaines années afin de se positionner pour deux événements importants : le 500^e anniversaire de Gaspé, qui coïncidera avec le 30^e anniversaire du festival, en 2034.

Nelson Sergerie

«On voulait se donner les moyens de réfléchir et avec le conseil d'administration, on a établi le chantier de réflexion pour les deux prochaines éditions. On va construire le plan stratégique qui aura une vision jusqu'en 2034», résume le directeur Novy Marin-Gagnon.

«Ces deux événements arrivent



Le FMBM fêtera ses 30 ans en 2034, au moment même où Gaspé fêtera son 500^e. Photo archives ensemble et il est incontournable d'y réfléchir dès maintenant», ajoute-t-il. Reconnaître les forces et faiblesses fera partie de l'analyse.

«On va sonder autant les festivaliers que les gens qui travaillent avec nous et une fois cette période faite, on va mieux éclairer les choses à

mettre à l'avant, mais une des choses importantes pour le festival, c'est de continuer d'avoir un sens pour la communauté et s'ancrer dans les racines de Gaspé», soutient le directeur.

Un élément qui ressort en parcourant les différents événements de programmation est la notoriété acquise par le festival au fil des ans, selon lui.

Le FMBM a eu l'occasion de rejoindre la délégation canadienne lors du récent Worldwide Music Expo, le WOMEX, un des plus grands rendez-vous internationaux consacrés aux musiques du monde, ethniques, traditionnelles et de fusion. Quelque 2000 professionnels du domaine venant de plus de 100 pays, dont 281 artistes, y participent.

«On a fait un bon travail dans les communications, mais là-bas, en Finlande, il y avait une file d'attente qui voulait parler à notre directrice de la programmation pour être au FMBM. Comme quoi le FMBM rayonne», évoque Novy Marin-Gagné.

Le festival a mis en évidence des vidéos de spectacles du passé, notamment ceux au mont Béchervaise.

«Notre directrice croule sous les courriels de demandes pour faire partie du festival», image le directeur.

Une vente à l'aveugle sera faite en décembre en vue du spectacle au lever du jour, au Cap Bon-Ami.



Émile Proulx-Cloutier présente *Ma main au feu*

Si plusieurs ont salué la performance d'Émile Proulx-Cloutier dans la dernière saison d'*Avant le crash* qui vient tout juste de se conclure, le polyvalent artiste sera cette fois sur scène pour présenter les nouvelles chansons de son album *Ma main au feu*. Après trois opus aux textes éloquents, d'une richesse musicale saluée par le public et la critique, Émile Proulx-Cloutier sera de retour avec sa voix percutante, assumée et émouvante, confirmant qu'il a su définir le son d'un univers musical bien à lui. Le tout se tiendra le samedi 13 décembre dès 20 h à la salle de spectacles de Gaspé. Il s'agira du dernier spectacle de l'année 2025 pour le Centre de création diffusion de Gaspé. (J.P.)

Mille secrets mille dangers au Cinélune

Cinélune poursuit ses activités automnales. Trois films de sa programmation régulière seront à l'affiche dans les prochaines semaines, dont le tant attendu *Mille secrets mille dangers*, adapté du roman éponyme d'Alain Farah.

Jean-Philippe Thibault

L'œuvre a fait sensation lors de sa sortie littéraire, cumulant les prix et les bonnes critiques. L'ouvrage a par la suite été adapté par le prolifique réalisateur Philippe Falardeau (*Monsieur Lazhar*, *Congorama*). Le tout sera présenté le lundi 15 décembre.

Mais avant, il y aura *Le mélange des genres* du Français Michel Leclerc (*Le nom des gens*, *La lutte des classes*). La comédie dramatique s'articule autour d'une policière qui infiltre un collectif féministe qui pourrait être lié à une affaire de meurtre. Le long métrage pourra être vu le mardi 2 décembre.

La semaine suivante, le mardi 9 décembre, ce sera au tour de *Seule au front* de Mélanie Charbonneau (*Fabuleuses*, *Les furies*) de prendre l'affiche. L'histoire raconte la véritable histoire de Sandra Perron, première femme officière de l'infanterie canadienne.

Tous les films sont présentés à 19 h à la salle de spectacles.



Photo courtoisie



AVIS PUBLIC - VENTE D'ÉQUIPEMENTS USAGÉS 2025

La Ville de Gaspé procédera à la vente d'équipements usagés. Cette vente se fera par voie de soumission publique. Les soumissions, sous plis cachetées, seront reçues au bureau de la greffière au plus tard le 9 décembre 2025 à 14 h.

Quel que soit le mode d'expédition que le soumissionnaire choisit d'adopter, toute soumission doit, pour être valablement reçue, se trouver entre les mains de la greffière de la Ville de Gaspé ou son mandaté officiel, sous pli cachetée, au plus tard le 9 décembre 2025 avant 14 h. Toute soumission reçue après ce délai sera retournée sans être ouverte. La soumission doit être envoyée avec l'inscription sur l'enveloppe « Soumission – Vente d'équipements usagés 2025 » au 25, rue de l'Hôtel-de-Ville, Gaspé (Québec) G4X 2A5.

Toute soumission doit être accompagnée d'un dépôt de garantie d'un montant équivalent à 10% du montant total de la soumission incluant la TPS et la TVQ. Ce dépôt de garantie devra être remis sous forme de chèque certifié ou de mandat-poste émis à l'ordre de la Ville de Gaspé.

La visite des différents équipements sera possible les 3 et 4 décembre 2025 de 13 h à 15 h. Les équipements sont au Centre de services des travaux publics situé au 1, rue des Cotton à Sandy Beach. Tous les équipements seront vendus tels que vus et aux risques et périls de l'acquéreur. La Ville de Gaspé n'offre aucune garantie légale sur ces équipements.

Vous pouvez vous procurer le devis en vous présentant au Centre de services des travaux publics situé à Sandy Beach ou en faire la demande par courriel à l'adresse travaux.publics@ville.gaspe.qc.ca.

LISTE DES ÉQUIPEMENTS USAGÉS

ITEM	DESCRIPTION	PRIX DE DÉPART
1	Camionnette GMC Sierra, 2013, 4.8 L (4X4) (RP02)	300 \$
2	Camionnette Ford F-150, 2013, 5 L (4X4) (GP08)	400 \$
3	Camion cube Ford E-350, 2008, 5.4 L (GP19)	400 \$
4	Camion cube Ford E-450, 2015, 6.8 L (GP21)	400 \$
5	Unité d'urgence Inter 40 S, 2000, 7.6 L (646)	4000 \$
6	Unité d'urgence Inter 40 S, 1999, 7.6 L (648)	1000 \$
7	Benne roulante basculante, 1998	500 \$
8	VTT Polaris Big Boss, 6X6, 400 CC, 1995, (1948)	400 \$
9	Motoneige Bombardier Nordik 50, 440 CC, 1991 (1903-48)	300 \$
10	Motoneige Bombardier Expédition, 600 H.O., 2005 (1901-48)	400 \$
11	Roulotte Glendale, 29 pieds, 1993	500 \$
12	Potence 5 tonnes, 2019, sans treuil Potence 5 tonnes, 2019, sans treuil	1000 \$

Donné à Gaspé, ce 25 novembre 2025.

Isabelle Vézina
Greffière et directrice des services juridiques



MRC DU
ROCHER-PERCÉ

OFFRE D'EMPLOI

Aménagiste

Poste temps plein, permanent

La MRC du Rocher-Percé est à la recherche d'un(e) **aménagiste** passionné(e) et responsable pour contribuer à la planification et au développement harmonieux de notre territoire.

En étroite collaboration avec la direction générale, vous aurez la chance de participer activement à l'élaboration, la révision et la mise en œuvre de projets structurants tels que ceux du schéma d'aménagement du territoire et du Plan régional des milieux humides et hybrides. De beaux mandats stimulants vous attendent!

La MRC du Rocher-Percé est un employeur de choix, offrant des conditions de travail avantageuses et une expérience professionnelle enrichissante dans un environnement unique au cœur de la Gaspésie. Vous serez entouré d'une équipe de professionnels investis et soudés ayant à cœur le maintien et le développement d'un environnement de qualité pour les citoyens.

PRINCIPALES RESPONSABITÉS

- Participer à la révision et à la mise en œuvre du schéma d'aménagement et de développement;
- Rédiger et analyser des documents réglementaires (règlements, avis, analyses);
- Évaluer la conformité des projets au schéma d'aménagement selon les lois en vigueur;
- Mettre en œuvre le plan régional des milieux humides et hydriques et en assurer le suivi;
- Contribuer à l'élaboration et à l'application du plan climat;
- Participer au développement du territoire agricole;
- Accompagner les municipalités dans l'application des règlements et l'élaboration de leurs outils d'urbanisme;
- Coordonner les activités du service d'aménagement et encadrer l'équipe de travail;
- Assister aux réunions du Conseil et émettre des recommandations;
- Assister aux comités liés à l'aménagement;
- Représenter la MRC auprès des ministères, organismes et partenaires du territoire;
- Agir comme inspecteur régional pour l'application des règlements sur le territoire non organisé (TNO);
- Accomplir toute autre tâche connexe.

PROFIL RECHERCHÉ

- Détenir un diplôme universitaire (BAC) en aménagement du territoire, en urbanisme, en géographie ou toute autre combinaison de formations et d'expériences jugées pertinentes;
- Posséder un minimum de trois (3) années d'expérience dans un poste similaire ;
- Avoir une bonne connaissance des lois et règlements régissant l'aménagement au Québec;
- Démontrer des aptitudes à communiquer efficacement, avec tact et diplomatie;
- Faire preuve d'autonomie et de rigueur professionnelle;
- Avoir le sens de l'initiative et de l'organisation;
- Faire preuve de jugement et de discrétion;
- Avoir une bonne maîtrise de la langue française autant à l'oral qu'à l'écrit, et des principaux outils informatiques, dont Microsoft Office 365 et Arc GIS;
- Détenir un permis de conduire valide de classe 5 et pouvoir disposer d'une voiture pour les déplacements, au besoin.

PRINCIPALES CONDITIONS OFFERTES

- | | |
|---|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Horaire de travail de 32,5 heures par semaine se terminant les vendredis à midi
<input checked="" type="checkbox"/> Salaire horaire entre 38 \$ et 48 \$ selon la politique en vigueur | <input checked="" type="checkbox"/> Assurance collective
<input checked="" type="checkbox"/> Régime de retraite (REER) généreux
<input checked="" type="checkbox"/> Banque de congés mobiles (monnayables) |
|---|--|

Ce poste vous intéresse ? Transmettez votre CV au plus tard le 7 décembre 2025 à l'adresse recrutement.externe@fqm.ca. N'hésitez pas à nous téléphoner pour plus de détails au 418 689-4313.

Nous vous remercions de votre intérêt pour le poste et l'organisation. Seules les personnes retenues seront contactées. L'usage du masculin est employé dans le seul but d'alléger le texte.

LOI SUR LA FAILLITE ET L'INSOLVABILITÉ

AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE DES CRÉANCIERS

Dans l'affaire de la faillite de : **9337-1193 QUÉBEC INC.**

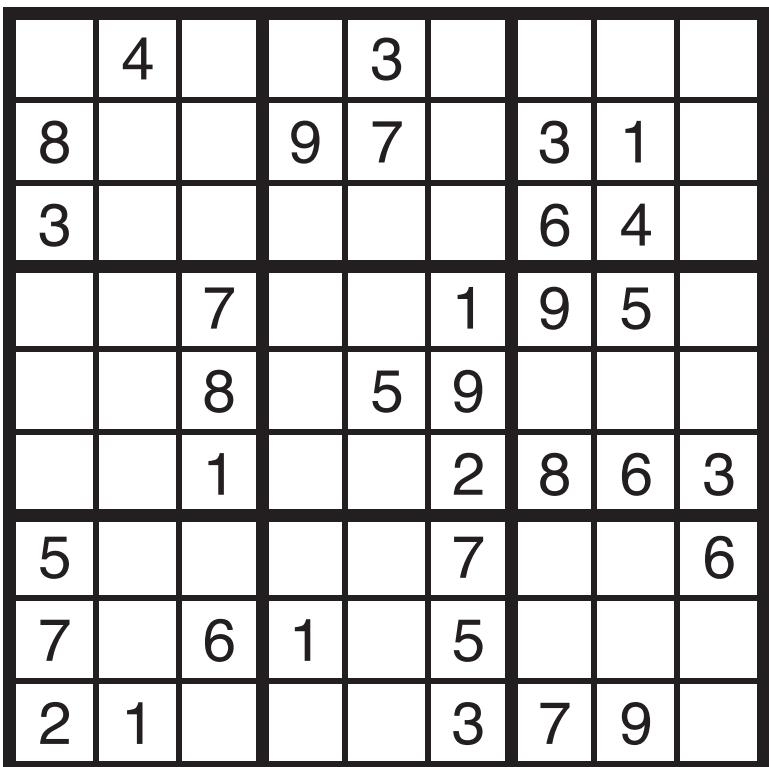
Avis est par les présentes donné que la faillite de 9337-1193 Québec inc. ayant fait affaire au 8, Route Lagacé, Chandler, Québec G0C 2J0, est survenue le 12 novembre 2025, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 2 décembre 2025, à 14 h, par vidéoconférence Teams. Si vous désirez joindre ladite vidéoconférence, veuillez nous en informer par courriel au : reclamation-Claims@rcgt.com.

Fait à Laval, le 14 novembre 2025.

RAYMOND CHABOT INC.

Syndic autorisé en insolvenabilité
Jean-François Cusson, CPA, PAIR, SAI
Responsable de l'actif

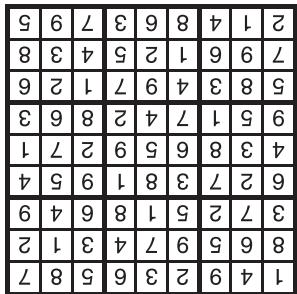
SUDOKU



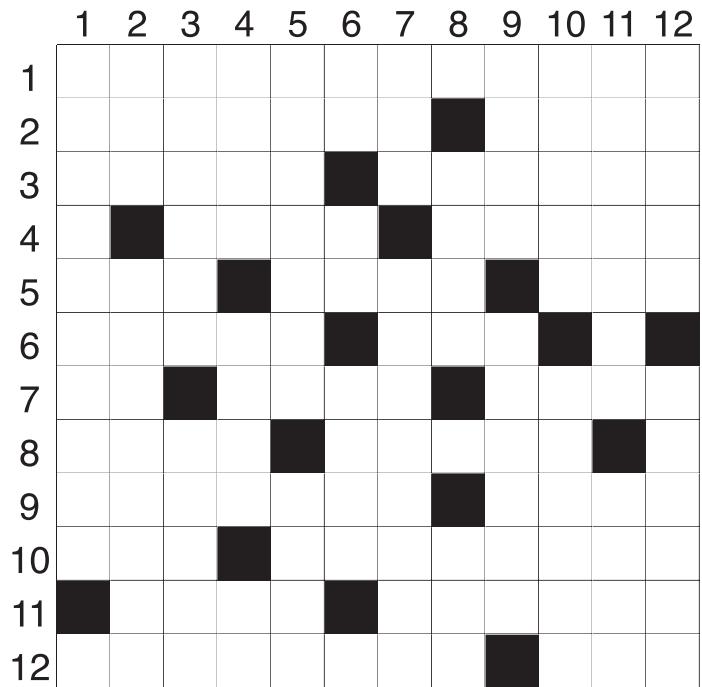
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier: vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.



MOTS CROISÉS



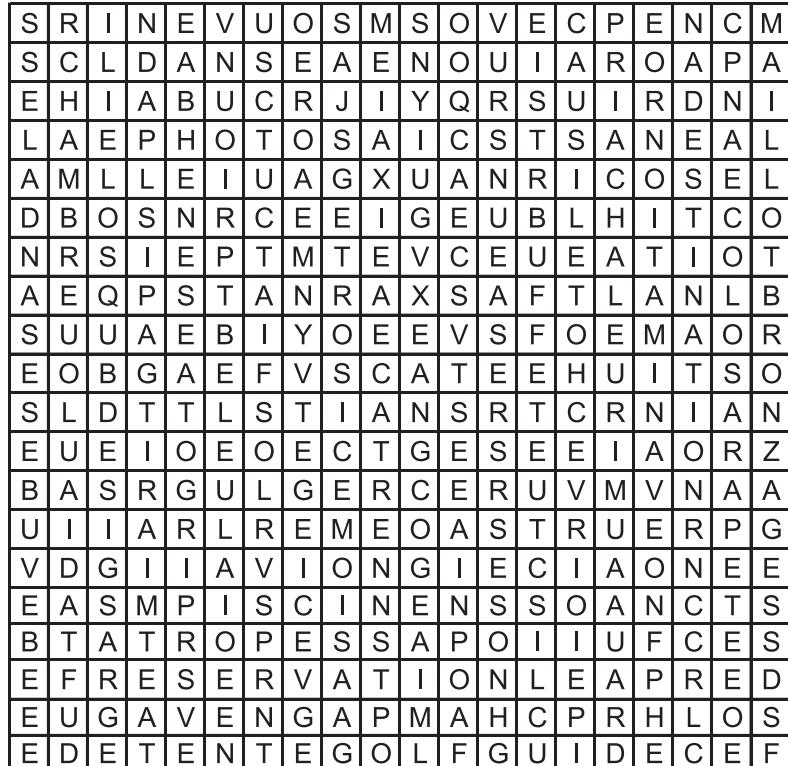
HORizontalement

- Antillais.
- Complémentaires — Il émet de la lave.
- Passe sous l'eau — Fragments.
- Kodiak — Appelés de loin.
- Le soleil s'y lève — S'écroule
— Commence le 21 juin.
- Caustique — Armée d'Irlande.
- Six — Armes de jet — Patelin éloigné de tout.
- Percevoir des sons — Fait une intervention.
- Nécessité d'agir vite — Qui concerne les brebis.
- Argile jaune — Tempêtes.
- Poisson d'eau douce — Ville italienne.
- Morceaux de papier rectangulaire — Après bis.

Verticalement

- Position de soldat.
- Où règne l'entente — La marmotte en est un.
- Commenté par écrit — Habitation en coupole.
- Désenchanté — Insolite — Gloussé.
- Pratiquer comme métier — Grande fête.
- Largeur de papier peint — Sélénium
— Trompé par sa femme.

A	CASINO	E	EXCURSION	MER	RÉSERVATION
ACTIVITÉS	CHAISE	F	OCÉAN	SABLE	VISITE
ANIMATION	CHALEUR	FAMILLE	PARASOL	SANDALES	VOYAGE
ASSURANCES	CHAMBRE	FLORIDE	PASSAGER	SÉJOUR	
AVENTURE	CHAMPAGNE	CIRCUIT	PASSPORT	SERVICES	
AVION	CIRCUIT	FORFAIT	PAYSAGES	SOUPER	
B	COUUPLE	GOLF	PHOTO	SOUVENIRS	
BAGAGES	CROISIÈRE	GUIDE	PISCINE	T	
BATEAU	CUBA	HÔTEL	PLONGÉE	TOURISTE	
BRONZAGE	DANSE	DÉCOUVERTE	RENCORE	V	
BUDGET	DÉCOUVERTE	DESTINATION	RENCONTRE	VAGUE	
BUFFET	MAILLOT	DÉTENTE	RENCONTRE	VÊTEMENTS	
C	MARTINIQUE				
CARAÏBES					



SOLUTION DECEM MOT CACHÉ : PLAGE



Chien de sang sans longe, un outil de plus au conducteur !

Après le port d'une arme à feu pour mettre fin à l'agonie d'un grand gibier blessé, les conducteurs de chiens de sang souhaitent un nouvel outil d'intervention, afin de réduire la durée des souffrances des bêtes mortellement atteintes.

Actuellement, le conducteur de chien de sang suit le gibier blessé avec son compagnon canin au bout d'une longe. Si l'animal est retrouvé agonisant, il met fin à ses souffrances. Un nouveau projet pilote, déposé récemment au ministère responsable de la Faune, permettrait au conducteur de lâcher son chien de sang pour freiner le gibier en fuite.

«Après avoir recueilli suffisamment d'indices, le conducteur lâcherait son chien afin de poursuivre le gibier blessé et bloquer sa fuite.»

«Toute recherche doit débuter avec le chien en longe. Quand on retrouve rapidement le gibier, la recherche prend fin. Parfois, l'animal blessé mortellement se relève et s'enfuit. On laisse alors passer un certain délai ou on poursuit en longe. Avec ce projet pilote, après avoir recueilli suffisamment d'indices qui confirment que la bête est en situation terminale, le conducteur pourrait lâcher son chien, muni d'un collier GPS, afin de

poursuivre le gibier blessé et bloquer sa fuite par les sons (abolements, grognements). Le conducteur le rejoint rapidement, trouve un corridor de tir sécuritaire et procède à son achèvement à courte portée de tir», explique le président provincial de l'Association des conducteurs de chiens de sang du Québec (ACCSQ), Sébastien Deschênes, en entrevue dans le cadre de l'émission radio et du balado «Rendez-Vous Nature».

Longe efficace, mais limitée

Selon ce dernier, les interventions actuelles avec des chiens en longe sont efficaces, mais limitées dans les cas où l'animal blessé est encore mobile. Le lâcher contrôlé permet de réduire les délais de récupération, d'éviter des souffrances prolongées des animaux et de renforcer l'éthique et l'image positive de la chasse.

«Ce qu'il faut surtout retenir, c'est qu'on demande au ministère d'avoir un nouvel outil pour réduire la durée des souffrances des bêtes atteintes mortellement, lesquelles sont souvent attribuables à de mauvais tirs et trop rapides, ou lorsqu'un gibier est trop loin. Ce qui se traduit souvent par des tirs de panse, de face, d'épaule, de cou, de tête, de mâchoires et de pattes. La mort d'un gibier victime d'un mauvais tir peut entraîner une très longue agonie, jusqu'à quelques jours de l'animal blessé», estime Sébastien Deschênes.

La demande de l'ACCSQ repose sur une série de plusieurs arguments très favorables et logiques à l'endroit de la grande faune. Le lâcher de chien de sang permettrait de réduire les délais de souffrance animale en permettant une intervention rapide des animaux



Selon le président de l'Association des conducteurs de chiens de sang du Québec, Sébastien Deschênes, à gauche, le lâcher du chien de sang deviendrait un nouvel outil pour freiner le gibier en fuite et éviter une agonie prolongée. Photo courtoisie

blessés lors d'une activité de chasse, et des accompagnateurs dans les zones de forêt dense où la visibilité et le passage sont difficiles et dangereux.

Le lâcher évite le double abat

«Le lâcher éviterait aussi le double abattage. Lorsque le chasseur abandonne la recherche du gibier, parce qu'il croit avoir manqué sa cible, il recommence à chasser», ajoute Sébastien Deschênes. «Le lâcher du chien permettrait aussi d'améliorer l'image de la chasse en valorisant une pratique éthique et responsable et d'assurer la sécurité des conducteurs

Le projet pilote sera supervisé par un comité composé de représentants de différents organismes et d'un chef de projet officiel désigné par le ministère. De 15 à 20 conducteurs aguerris seront formés, puis accrédités pour effectuer les lâchers. Sébastien Deschênes souhaite enclencher le projet pilote au printemps de 2026, d'abord en territoires structurés (réserves et zecs), dès la saison de la chasse de l'ours noir. Il insiste pour dire que son projet pilote respecte à 100 % la notion du mieux-être animal, qui demeure le but ultime recherché par l'ACCSQ.

Les Vikings au premier rang

Avant le début de la saison, les Vikings du Rocher voulaient causer la surprise dans la Ligue de hockey senior de l'Est-du-Québec, après avoir cumulé l'an dernier une fiche peu reluisante de 1 victoire et 15 défaites.

Jean-Philippe Thibault

Avec le tiers de ses rencontres déjà disputées, la formation du Rocher-Percé trône maintenant au sommet du classement général (avant les parties de cette fin de semaine). L'équipe cumule 8 points, ayant seulement échappé un match sur cinq; une défaite de 7-4 sur la route contre le Bar Laser de Causapscal à son plus récent duel.

C'est tout un revirement de situation pour l'entraîneur Shawn Moore, qui s'est montré confiant envers sa troupe dès le camp d'entraînement. Ce dernier se dit plus que satisfait du rendement de ses joueurs, lui qui espérait à tout le moins avoir une fiche positive à ce temps-ci de l'année.

«Je savais qu'on avait un bon club capable de rivaliser, mais quatre victoires, c'est au-dessus de nos attentes. C'est un très bon début de saison. On devient égoïste assez rapidement par contre; on espérait gagner le dernier match aussi. La défaite, je dirais que le score ne reflète pas complètement la game. Le gardien [Jean-Christophe Parent] a vraiment été dominant avec des arrêts clés.»

Déjà de la chimie

Individuellement, Remi Anglehart cumule 8 points jusqu'ici (6 buts et 2 passes). Il était au quatrième rang des pointeurs au moment de mettre sous presse. Le nouveau venu pilote le premier trio en compagnie de Nicholas Richard du Nouveau-Brunswick et de Jimmy Lelièvre.

Le deuxième est composé de Mathis Cyr, Thomas-Loïc Horth et Alexis Boudreau. Le trio souffle actuellement le chaud et le froid. Cyr a déjà 7 points, alors que ses deux acolytes en ont chacun 10. L'arrivée de Horth,



Beaucoup de sourires en ce début d'année chez les Vikings avec une fiche de 4-1. Photo Vikings du Rocher-Percé

originaire de Paspébiac mais qui évoluait avec l'équipe de Mont-Joli l'an dernier puisqu'il étudiait au Cégep de Rimouski, a visiblement été salutaire. Lui et Boudreau mènent la ligue au chapitre des points.

«En entrant Horth avec eux, on dirait que le trio a vraiment cliqué. Ça va vraiment bien les trois ensemble. Ils font une job très efficace», analyse l'entraîneur. Leur moyenne d'âge est d'ailleurs de 19 ans, leur valant le sobriquet de trio des jeunes.

Globalement, si les Vikings étaient pris dans un cercle vicieux de défaites l'an dernier, c'est tout le contraire

Boudreau, Cyr et Horth soufflent le chaud et le froid présentement chez les Vikings. Photo Vikings du Rocher-Percé

cette année avec un cercle vertueux de victoires.

«Les étoiles se sont alignées en ce début de saison et on travaille fort pour que ça reste comme ça, précise Shawn Moore. Que ce soit les anciens ou les nouveaux joueurs, l'ambiance; tout est positif. On rame tous dans le même sens. Quand les choses vont bien, c'est plus facile et tout le monde embarque dans le plan de match.»

«Il y a même une saine compétition qui amène du positif, ajoute l'entraîneur. C'est plus facile d'avoir nos joueurs dans une position gagnante. Quand tu perds tout le temps, des fois, ça te tente plus ou moins d'aller jouer le soir ou de faire un long voyage. Là, c'est le contraire; les gars veulent rester dans l'alignement. C'est un plus.»

Sachant bien que les choses peuvent tourner rapidement dans une ligue senior, l'homme derrière le banc préfère ne pas trop regarder loin devant. «J'y vais fin de semaine par fin de semaine. On ne veut pas trop se projeter», conclut-il.

À l'opposé, les Corsaires connaissent un début de saison difficile. La formation occupe l'avant-dernier rang avec 2 points en 5 matchs.

Plusieurs podiums pour BudoKan

Les karatékas de BudoKan ont encore une fois démontré l'étenue de leur talent.

Jean-Philippe Thibault

Cinq athlètes portaient les couleurs du club de Gaspé lors de la première sélection pour l'équipe junior du Québec qui se tenait récemment au complexe sportif Claude-Robillard à Montréal.

Chez les 12-13 ans, Louis Stienlet a remporté l'or après ses trois combats.

Dans la même catégorie d'âge, sa consœur Iris Rivera Millot a obtenu le bronze au terme de deux affrontements.

Chez les un peu plus vieux, les 14-15 ans, Mila Touré a imité Louis Stienlet en décrochant l'or suite à ses trois duels.

Élisa Stienlet a pour sa part monté sur la troisième marche du podium alors que Bastien Shaw Sicart s'est mérité la 5^e place après quatre combats. Sa catégorie comptait pas moins de 16 athlètes; la plus grande de la journée.

C'est donc un excellent départ pour BudoKan Gaspé. La deuxième sélection junior se tiendra le 25 janvier, toujours au centre Claude-Robillard.



Photo Alain Giroux



Bonne soirée pour les boxeurs de Gaspé

Les pugilistes seniors du Club de boxe du Grand Gaspé ont bien fait lors du 4^e Gala Groupe Transport Gino Bois présenté récemment à Saint-Anaclet, près de Rimouski, devant environ 400 spectateurs. Ronaldo Wafo a décroché sa première victoire en combat amateur dans la catégorie des 175 lb. Il a vaincu le boxeur local Mohamed Loulidi par arrêt de l'arbitre au deuxième round. Son compatriote Melrick Adams Dunn, chez les 145 lb, a aussi remporté la victoire par arrêt de l'arbitre, cette fois dès le premier round et face à Guillaume St-Laurent, de Rimouski. Enfin, Paul Mousnier, dans les 125 lb, a été battu par décision partagée face à Antoine Simard, lui aussi de Rimouski. (J.P.)



Les Rapides dans le livre d'or

L'exploit de l'équipe féminine de balle rapide des Rapides de Gaspé méritait d'être souligné. La formation a mis la main cet été à Boisbriand sur le championnat provincial U17, dans une finale épique remportée in extremis 10-9 et les couronnant ainsi comme meilleure équipe de la province. Toutes les joueuses et le personnel d'entraîneurs ont immortalisé leur performance en signant dans le livre d'or de la Ville. (J.P.)

HORAIRES DES MATCHS LOCAUX

29
NOVEMBRE
20 H



V.S.



27
DÉCEMBRE
20 H



V.S.



27
DÉCEMBRE
20 H



V.S.



Joueur de ligne offensive avec les Tiger-Cats de Hamilton

Dumoulin-Duguay est prêt à rebondir

Le Rimouskois Nathaniel Dumoulin-Duguay vient de terminer sa deuxième année avec les Tiger-Cats de Hamilton dans la Ligue canadienne de football (LCF). Malgré une blessure qui a hypothéqué une partie de sa saison, il a confiance de retrouver sa place sur la ligne offensive de l'équipe en 2026.



Annie Levasseur
alevasseur@lesoir.ca

«J'ai joué à la position de centre. C'était nouveau pour moi. J'ai appris énormément parce que le centre est celui qui gère la ligne offensive. Je me suis beaucoup amélioré. Avant ma blessure, je pense que j'ai réussi à démontrer que je suis capable de jouer dans cette ligue. J'ai eu des rencontres avec les entraîneurs et ils ont confiance en moi», mentionne-t-il en entrevue avec *Le Soir*.

Cette blessure est survenue en août et il lui reste environ un mois de réhabilitation. Dumoulin-Duguay a confiance de retourner sur le terrain dès le début de la prochaine saison. «Mon ménisque était fini. J'ai dû être opéré. J'ai passé six semaines avec des bêquilles. J'ai suivi et encouragé mon équipe après ma blessure. Ça a été quand même une très belle expérience, même si je ne jouais pas.»

Les Tiger-Cats ont été éliminés par les Alouettes de Montréal en finale de la division Est, le 8 novembre. Le joueur de 26 ans dit avoir un sentiment

Nathaniel Dumoulin-Duguay dans l'uniforme des Tiger-Cats de Hamilton
Photo courtoisie



Nathaniel Dumoulin-Duguay lors de sa sélection par les Tiger-Cats en compagnie de ses parents, Marie-Claude Duguay et Mario Dumoulin Mélancion. Photo courtoisie

particulier lorsqu'il affronte l'équipe du Québec. «J'ai beaucoup d'amis dans l'équipe, donc j'ai tout le temps une petite motivation de plus quand nous jouons contre Montréal. J'étais un peu

triste de perdre contre eux, mais nous avons tellement bâti une belle équipe pendant la saison, comparativement à l'année passée, que nous ne pouvons pas avoir la tête basse», indique celui qui est le premier Rimouskois à être repêché dans la LCF.

Nouvelle vie à Hamilton

Nathaniel Dumoulin-Duguay vit à Hamilton depuis le début de la saison 2024. Après une première année d'adaptation, il se plaît dans sa ville d'adoption. «La première année a été difficile, notamment avec l'anglais. Cette année, nous étions comme une famille et une équipe plus soudée. J'ai vraiment aimé mon année à Hamilton. Nous avons des partisans incroyables qui sont là à 100 % pour

nous encourager», exprime-t-il.

Dumoulin-Duguay a entamé son apprentissage du football avec les équipes Sélect de l'école Langevin-St-Jean et Paul-Hubert. Il a ensuite fait partie des Pionniers du Cégep de Rimouski, avant de se joindre au Rouge et Or de l'Université Laval, avec qui il a remporté la Coupe Vanier en 2022. Le fils de Marie-Claude Duguay et Mario Dumoulin Mélancion a finalement été repêché par Hamilton en première ronde, septième au total, lors du repêchage 2024 de la LCF.

«C'est un autre niveau. Tout est plus rapide, plus physique et tout va plus vite mentalement. Je pense que je suis rendu dans une bonne position pour jouer dans les prochaines années.»

Servir de modèle pour les jeunes de l'Est-du-Québec

Nathaniel Dumoulin-Duguay estime avoir trouvé sa place grâce au football après un parcours scolaire difficile. «Le football m'a donné une vie complète.»

Annie Levasseur

Comme membre des Tigers-Cats, le Rimouskois se dit bien conscient de l'influence qu'il peut avoir sur les

jeunes footballeurs du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. «Je me cherchais et je ne savais pas vers où me diriger. L'école n'était pas mon fort. J'ai retrouvé dans mon sport un sentiment de famille avec tout le monde qui s'encourage. C'est ma vie et j'adore ça», affirme-t-il.

S'il poursuit sa progression comme joueur de ligne, Dumoulin-Duguay

veut aussi servir d'exemple à l'extérieur du terrain, comme d'autres l'ont été avant lui lorsqu'il évoluait au niveau scolaire.

Possible de se rendre loin

«Beaucoup de jeunes m'écrivent et ça fait du bien. Certains me regardent en se disant que, même s'ils viennent d'un endroit qui n'est pas trop repré-

senté dans le football, c'est possible de se rendre aussi loin. C'est un honneur pour moi de représenter Rimouski.»

Installé à Québec pendant la saison morte, Nathaniel Dumoulin-Duguay a déjà recommencé l'entraînement en vue de son retour à Hamilton, en mai prochain.



L'OCÉANIC DE RIMOUSKI

Le gardien pourrait changer d'adresse durant les fêtes

William Lacelle toujours aussi dominant

Le nom de William Lacelle sera très souvent prononcé d'ici le 6 janvier 2026. Non seulement pour ses performances, mais aussi en marge de la période de transactions qui débutera le 19 décembre dans la LHJMQ.



René Alary

ralary@lesoir.ca

Son éblouissante performance de 39 arrêts dans la victoire de 1-0 à Drummondville, le 20 novembre, a fait beaucoup réagir. Bien qu'il soit devant le filet d'une équipe en reconstruction, Lacelle présente ses statistiques impressionnantes avec la meilleure moyenne d'efficacité de tous les gardiens de la ligue à ,925 et la quatrième dans la colonne des buts alloués avec une moyenne de 2.41. Des statistiques avant les matchs de la fin de semaine.

Des recruteurs d'une vingtaine d'équipes de la LNH étaient dans les gradins du Centre Marcel-Dionne, jeudi. Lacelle a d'ailleurs déjà parlé à des représentants d'une dizaine d'équipes au cours des dernières semaines.

« Will est un compétiteur. Ce genre de situation va le rendre plus allumé. Il est intelligent. On est près de Montréal. Il sait que les dépisteurs allaient pouvoir le voir et il était prêt pour le match. Ce qui m'étonne, c'est qu'il a été ignoré pour le match des espoirs. Avec ses performances depuis le début de saison, il a démontré qu'il

était un espoir du prochain repêchage », a mentionné Joël Perrault au terme du jeu blanc de Lacelle.

Le Défi des Espoirs LCH / USA est présenté cette semaine, à Calgary et Lethbridge. Les meilleurs espoirs de la LCH affrontent l'équipe nationale des moins de 18 ans du Programme de développement de USA Hockey. La saison dernière, Lacelle a mérité le trophée Jacques-Plante remis au gardien présentant la meilleure moyenne de buts alloués ainsi que le trophée Raymond-Lagacé pour la recrue défensive.

Plus mature

« C'est une grosse année, mais je ne peux pas penser trop en avant et plutôt me concentrer sur le moment présent. Je veux m'améliorer de 1 % chaque jour, c'est ma mentalité en ce moment et ça va très bien », a expliqué le gardien dans un point de presse. Il se dit plus mature. « Je vois le jeu plus rapidement maintenant. L'an passé, j'étais plus jeune, les lancers rentraient plus vite, juste avoir une année de plus, ça m'aide beaucoup. Le jeu a vraiment ralenti pour moi. »

Propos intéressant : le gardien étudie beaucoup ses adversaires. « Je dois vraiment prendre le temps de voir les autres équipes, d'analyser ce que les joueurs font. Encore plus cette année, parce que je reçois plus de lancers. Dimanche (le 16 novembre), dans les tirs de barrage, je savais que Reece Peitzsche allait prendre un tir



William Lacelle a été sans faille face aux Voltigeurs, jeudi dernier.

Photo Voltigeurs - Ghyslain Bergeron

frappé et c'est pour ça que j'ai fait le mouvement que vous avez vu. Quand je l'ai vu partir à gauche, je savais qu'il allait shooter », mentionne le gardien qui s'était beaucoup avancé pour fermer les angles.

Rotation avec Langevin

Il doit composer avec une rotation presque régulière avec Mathis Langevin, l'Océanic misant sur deux gardiens étiquetés no 1. Jusqu'au moment d'être blessé le printemps dernier, il jouait presque tous les matchs à son année de 17 ans.

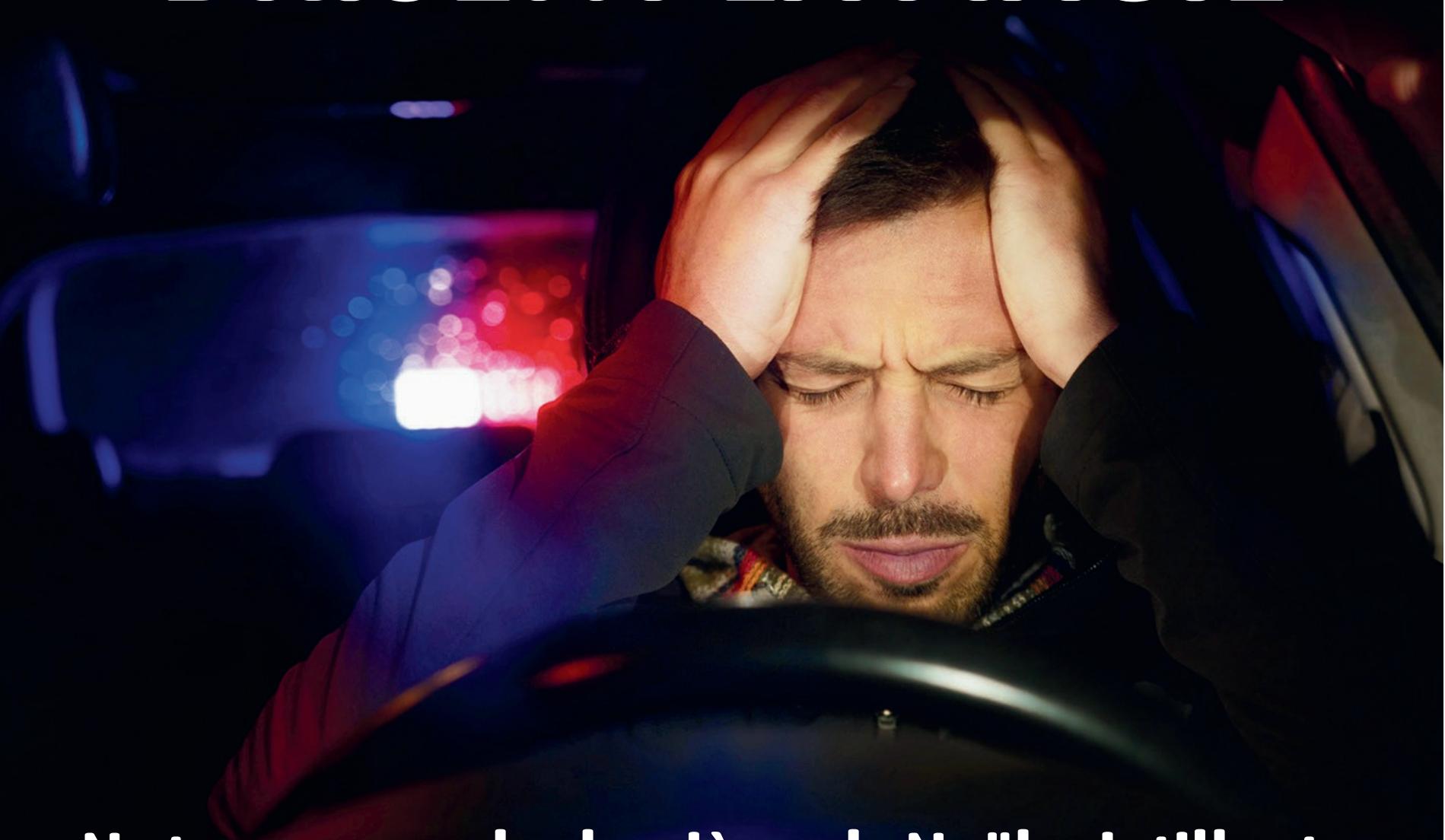
« C'est certain que j'aimerais jouer tous les matchs, mais *iron sharpens iron* (les gens s'améliorent et s'affinent mutuellement grâce aux défis), c'est bon nous deux, explique Lacelle,

dont la langue première est l'anglais. C'est comme ça que je pense en ce moment. Ce sont deux gardiens de but qui essaient de se pousser. C'est bon pour moi et Mathis en ce moment. »

L'Océanic est en reconstruction et il faut s'attendre à ce que l'un des deux gardiens soit inclus dans une transaction. Le contraire est pratiquement impossible. « Je ne pense pas trop à ça. J'essaie de donner mon meilleur sur la glace. Un de nous deux va se faire transiger. On va voir ce qui va se passer. Je ne le sais pas encore. »



Ces lumières BRISENT LA MAGIE



**Ne troquez pas les lumières de Noël scintillantes
contre des gyrophares.**

Conduire avec les facultés affaiblies, c'est tout sauf brillant!



POUR LES VRAIS

▼ CIRCULAIRE ▼

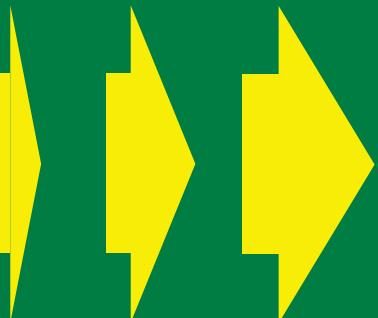
▼ CIRCULAIRE ▼

▼ CIRCULAIRE ▼

▼ CIRCULAIRE ▼

MAINTENANT !

TROUVEZ NOTRE
CIRCULAIRE
EN LIGNE ICI



ÉGALEMENT DISPONIBLE SUR :

ABONNEZ-VOUS
ÉGALEMENT À
L'INFOLETTRE BMR

